

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

Mme Blanche frissonna.

Et bien... répondit-elle ; que t'importe !

C'est que j'ai cruellement souffert, pendant plus de trois heures que je t'ai attendue. Qu'est-ce que ces cri déchirants que j'entendais ? Pourquoi appelaient-ils au secours ?... Je distinguais comme un râle qui me faisait dresser les cheveux sur la tête... D'où vient que Chupin t'a emportée entre ses bras ?...

Tante Médie eût peut-être fuit ses malles le soir même, et quitté Courtemieu, si elle eût vu de quelles regards l'enveloppait sa nièce.

En ce moment, Mme Blanche souhaitait la puissance de Dieu pour foudroyer, pour anéantir cette parente pauvre, irrécusable témoin qui d'un mot pouvait la perdre, et qu'elle aurait toujours près d'elle, vivant reproche de son crime.

Tu ne me réponds pas ?... insista la pauvre tante.

C'est que la jeune femme en était à se demander si elle devait dire la vérité, si horrible qu'elle fût, ou inventer quelque explication à peu près plausible.

Tout avoue ! C'était intolérable, c'était renoncer à soi, c'était se mettre corps et âme à l'absolue discrétion de tante Médie.

D'un autre côté, mentir, n'était-ce pas s'exposer à ce que tante Médie la trahit par quelque exclamation involontaire quand elle viendrait, ce qui ne pouvait manquer, à apprendre le crime de la Borderie ?

Car elle est stupide ! pensait Mme Blanche.

Le plus sage était encore, elle le comprit, d'être entièrement franche, de bien faire la leçon, à la parente pauvre et de s'efforcer de lui communiquer quelque chose de sa fermeté.

Et cela résolu, la jeune femme dédaigna tous les ménagements.

Ah bien !... répondit-elle, j'étais jalouse de Marie Anne, je croyais qu'elle était la maîtresse de Martial, j'étais folle, je l'ai tuée !...

Elle s'attendait à des cris lamentables, à des événements pas du tout. Si bornée que fut la tante Médie, elle avait à peu près deviné. Puis, les ignominies qu'elle avait endurées depuis des années avaient été dans toute le sentiment généreux, tari les sources de la sensibilité, et détruit tout sens moral.

Ah ! mon Dieu !... fit-elle d'un ton dolent, c'est terrible. Si on venait à savoir !...

Et elle se mit à pleurer, mais non beaucoup plus que tous les jours pour la moindre des choses.

Mme Blanche respira un peu plus librement. Certes, elle se croyait bien assurée du silence et de l'absolue soumission de la parente pauvre.

C'est pourquoi, toute aussitôt, elle se mit à raconter tous les détails de ce drame effroyable de la Borderie.

Sans doute, elle cédait à ce besoin d'épanchement plus fort que la volonté, qui délie la langue des pires scélérats et qui les force, qui les contraint de parler de leur crime, alors même qu'ils se défient de leur confident.

Mais quand l'empoisonneuse en vint aux preuves qui lui avaient été données que sa haine s'était égarée, elle s'arrêta brusquement.

Ce certificat de mariage, signé du curé de Vigano, qu'en avait-il fait, qu'était-il devenu ? Elle se rappelait bien qu'elle l'avait tenu entre les mains.

Elle se dressa tout d'une pièce fouilla dans sa poche et poussa un cri de joie. Il le tenait, ce certificat ! Elle le jeta dans un tiroir qu'elle ferma à clef.

Il y avait longtemps que tante Médie demandait à gagner sa chambre, mais Mme Blanche la conjura de ne pas s'éloigner. Elle ne voulait pas rester seule, elle n'osait pas, elle avait peur.

Et comme si elle eût espéré étouffer les voix qui s'élevaient en elle et l'épouvaient, elle

parlait avec une extrême volubilité, ne cessant de répéter qu'elle était prête à tout pour expier, et qu'elle allait tenter l'impossible pour retrouver l'enfant de Marie Anne...

Et certes, la tâche était difficile et périlleuse.

Faire chercher cet enfant ouvertement, n'était-ce pas s'avouer coupable ?... Elle serait donc obligée d'agir secrètement, avec beaucoup de circonspection, et en s'entourant des plus minutieuses précautions.

Mais je réussirai, disait-elle, je prodiguerai l'argent.

Et se rappelant son serment, et les menaces de Marie Anne mourante, elle ajoutait d'une voix étouffée :

Il faut que je réussisse, d'ailleurs... le pardon est à ce prix... j'ai juré !...

L'étonnement suspendait presque les larmes de tante Médie.

Que la nièce, les mains chaudes encore du meurtre, pût se posséder ainsi, raisonner délibérément, faire des projets, cela dépassait son entendement.

Quel caractère de fer ? pensait-elle.

C'est que, dans son aveuglement imbécile, elle ne remarquait rien de ce qui eût éclairé le plus médiocre observateur.

Mme Blanche était assise sur son lit, les cheveux dénoués, les pommettes emflammées, l'œil brillant de l'éclat du désir, tremblant la fièvre, selon l'ex pression vulgaire.

Et sa parole saccadée, ses gestes désordonnés, décelaient, quoi qu'elle fit, l'égarement de sa pensée et le trouble affreux de son ame...

Et elle discourrait, elle disconnaît, d'une voix tour à tour sourde et stridente, s'exclamant, interrogant, forçant tante Médie à répondre, essayant enfin de s'étonner et d'échapper en quelque sorte à elle-même !

Le jour a été vain depuis longtemps, et le château s'emplissait du mouvement des domestiques, que la jeune femme, insensible aux circonstances extérieures, expliquait encore comme elle était sûre d'arriver, ayant un an, à rendre à Maurice d'Escorval l'enfant de Marie Anne...

Tout à coup, cependant, elle s'interrompit au milieu d'une phrase... L'instinct l'avertissait du danger quelque chose à ses habitudes.

Elle renvoya donc tante Médie, en lui recommandant bien de défaire son lit, et comme tous les jours elle sonna...

Presque aussitôt, une femme de chambre parut, tout effarée.

Qu'y a-t-il ? demanda vivement Mme Blanche ; qui est là ?

Ah ! madame !... c'est à dire, mademoiselle, si vous savez...

Parlez-vous !...

Ah bien ! M. le marquis de Saumur est en bas, dans le petit salon bleu, et il prie mademoiselle de lui accorder quelques minutes...

La foudre tombant aux pieds de l'empoisonneuse l'eût moins terriblement impressionnée que ce nom qui éclatait là, tout à coup.

Sa première pensée fut que tout était découvert... Cela seule pouvait amener Martial.

Elle avait presque envie de faire répondre qu'elle était absente partie pour longtemps, ou dangereusement malade, mais une fureur de raison lui montra qu'elle n'aurait peut-être à tort, que son mari finirait toujours par arriver jusqu'à elle, et que, d'ailleurs, tout était préférable à l'incertitude.

Mais quand l'empoisonneuse en vint aux preuves qui lui avaient été données que sa haine s'était égarée, elle s'arrêta brusquement.

Ce certificat de mariage, signé du curé de Vigano, qu'en avait-il fait, qu'était-il devenu ? Elle se rappelait bien qu'elle l'avait tenu entre les mains.

Elle se dressa tout d'une pièce fouilla dans sa poche et poussa un cri de joie. Il le tenait, ce certificat ! Elle le jeta dans un tiroir qu'elle ferma à clef.

Il y avait longtemps que tante Médie demandait à gagner sa chambre, mais Mme Blanche la conjura de ne pas s'éloigner. Elle ne voulait pas rester seule, elle n'osait pas, elle avait peur.

Et comme si elle eût espéré étouffer les voix qui s'élevaient en elle et l'épouvaient, elle

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCADREMENT

D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaçage de fabrique allemande et anglaise)

TABLEAUX À L'HUILE ANGLAISE, FRANÇAISE

ET ALLEMANDE,

TUSI, TOUTES SORTES DE PEINTURES, CADRES EN PLUCHE, ET EN CAVANAS

POUR TABLEAUX

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE

OU LE MOIS.

IMAGES ENCADREES AU PRIX DES

MANUFACTURES

VENEZ ME FAIRE UNE VISITE,

ET VOUS VOUVEZ DÉPARTEZ EN MOINS DE

10 A 25 PAR CENT.

N. B.—Je vendrai aux marchands les

moulures, cadres, peintures, miroirs, canavas

pour tableaux et toutes les plus récentes

nouvelles du commerce de peintures

aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR,

482 rue ST. JAMES.

CHANTELLOUP

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE

ENTRE

Ottawa, Québec

ET MONTREAL.

ARLEAU DES EN-

TRÉSSES

K. L. L. LOCAL

K. L. LOCAL

K. L. LOCAL

K. L. LOCAL